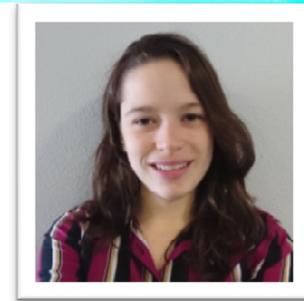


Biologie Chimie Physique Sciences de la Terre

Nolwenn L. AgroSup Dijon



- **Mon parcours** : de la prépa BCPST à l'agroalimentaire: Durant mes années lycée, j'aimais beaucoup les sciences mais je trouvais qu'on n'allait pas assez loin, j'avais envie d'approfondir mes connaissances scientifiques. De plus, je n'étais pas du tout sûre de ce que je voulais faire plus tard : j'avais longuement hésité pendant ma terminale entre prépa BCPST, médecine, biotechnologies, et j'avais donc besoin de temps pour y réfléchir et découvrir des filières que je ne connaissais pas.

Suite à l'obtention de mon baccalauréat, j'ai finalement intégré la prépa BCPST au lycée Descartes. Contrairement à beaucoup d'élèves de BCPST, je ne voulais pas du tout intégrer une école vétérinaire et j'appréciais la biologie mais l'agronomie n'était pas un secteur qui m'intéressait. J'ai donc passé beaucoup de temps à chercher les débouchés après la prépa, à visiter des écoles et à participer à des forums. Finalement, grâce à tout cela et aux témoignages d'anciens élèves, j'ai découvert l'agroalimentaire. C'est un secteur qui mêle à la fois le plaisir des sens (goût, odorat, ...), la nutrition et la santé des consommateurs, c'est ce qui m'a plu ! Après 2 ans de BCPST j'ai donc intégré l'école AgroSup Dijon en cursus agroalimentaire et j'ai trouvé ma voie !

- **Le baccalauréat** : J'ai obtenu un baccalauréat scientifique spécialité Mathématiques en 2016, mention Très Bien.

Avec la réforme du lycée, si j'avais un conseil à donner aux futurs élèves de prépa BCPST ce serait paradoxalement de choisir les spécialités Maths et Physique car ce sont les matières qui nécessitent à mon avis davantage de connaissances/méthodes scientifiques qui seraient après plus compliquées à acquérir en prépa.

- **Les difficultés et les forces de la classe prépa (et notamment BCPST)**: Une grande difficulté de la prépa est pour moi le rythme d'apprentissage et la charge de travail très importante. Il y a également une certaine pression à supporter : la pression qu'on se met nous-même, la pression des concours, ... mais il ne faut pas en avoir peur car cela devient vraiment une force après la prépa ! Au lycée je n'avais pas beaucoup confiance en moi mais je me suis quand même lancée dans la prépa et j'en suis ressortie bien plus forte et grandie. La solidarité et les liens forts entre élèves sont également une grande force en prépa car on a tous plus ou moins besoin de soutien à un moment et notre classe devient une vraie famille ! C'est aussi un endroit où on nous pousse vraiment et où on se découvre des capacités d'apprentissage et de compréhension qu'on ne pensait pas avoir !

- **Mes études**: Aujourd'hui je suis à AgroSup Dijon pour devenir ingénieure en agroalimentaire. Je voudrais créer des produits alimentaires à la fois gourmands et sains pour la santé des consommateurs.

Au cours de mes études j'ai pu aborder les nombreuses thématiques de l'agroalimentaire comme la microbiologie, la chimie des aliments, la nutrition/santé, la toxicologie alimentaire, le marketing, l'entrepreneuriat, etc. J'ai également effectué des stages en évaluation sensorielle, en nutrition spécialisée pour les personnes qui veulent perdre du poids ou se tonifier musculairement, et également en formulation de produits alimentaires.

Je suis épanouie dans ce que je fais, la prépa m'a rendue plus forte et j'ai pu entreprendre des choses que je n'aurai peut-être pas eu le courage de faire avant comme participer à un concours d'entrepreneuriat, partir en stage à l'autre bout du monde, être coach de 80 danseurs ou encore intégrer des entreprises internationales !



Lycée Descartes
Tours





Anaëlle O. (promo 2017), 4^e année à Oniris - Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes

« Avant d'entrer en classe préparatoire BCPST, j'ai obtenu un baccalauréat scientifique (bac S spécialité SVT mention Très Bien avec mention Européenne) en 2015, après 3 ans en lycée général. J'ai toujours été attirée par la biologie et par le métier de vétérinaire, c'est pourquoi je me suis, par la suite, naturellement orientée vers la prépa BCPST, afin d'y parvenir par la voie du concours A.

La prépa a été pour moi une expérience à la fois difficile et très enrichissante. Au lycée Descartes, l'ambiance compétitive du concours ne se faisait pas sentir et le soutien mutuel et la bienveillance étaient particulièrement présents, notamment grâce au fait que nous n'étions qu'une seule classe de 48 étudiants environ. Ce sont des liens très forts qui se sont forgés entre nous durant ces deux années. Les encouragements des professeurs et l'accompagnement pédagogique était également très important et aidant. Garder en tête mon objectif initial, intégrer une école vétérinaire, a été pour moi un élément clef pour donner du sens aux efforts fournis et persévérer tout au long de ces années. La force de travail, la détermination, l'organisation et la patience ont toute leur importance lorsque l'on choisit cette voie. Il a été également très important pour moi de trouver un équilibre entre vie privée et travail en classe prépa, et de garder un rythme de vie stable, avec ce que cela implique et qui est propre chacun (continuer le sport, garder contact avec ses proches, préserver son sommeil, s'accorder des moments de pause et de coupure avec le reste,...). Lorsqu'on est en CPGE, il faut garder à l'esprit qu'il s'agit d'une préparation à un concours, et que l'important est donc de progresser pour arriver prêts, du point de vue à la fois des connaissances et de la méthode, le jour J. Savoir tirer des leçons de chaque épreuve durant ces deux ans afin de pouvoir faire mieux la fois suivante est alors une grande force.

Les efforts fournis pendant ces années ont, pour moi, pris tout leur sens lorsque j'ai appris mon admission à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes (Oniris), et je suis aujourd'hui fière d'avoir traversé cette expérience et d'en être ressortie grandie en réalisant mon rêve de petite fille et avec des amis en or. C'est grâce à ce parcours que je suis actuellement en 4^e année à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes, et m'oriente vers une 5^e année à dominante « animaux d'élevage » avec une thèse portant sur les animaux de compagnie afin de pouvoir commencer en pratique mixte à ma sortie de l'école. Après avoir expérimenté la classe préparatoire, je pense que l'on peut être assurés d'avoir une base de capacités et de méthode de travail très forte, ce qui me paraît essentiel pour les années de grandes écoles qui suivent ainsi que les professions auxquelles elles donnent accès. »





Duncan BALDACCI

promo 2017-2019

Biologie Chimie Physique Sciences de la Terre

2017-2019

BCPST 1 et 2 –
Lycée Descartes
Tours

2017

Bac scientifique,
option physique-
chimie, mention
anglais européen

2019-2020

**L3 Écologie Biologie
des Organismes –**
Université de
Montpellier

**Double diplôme Maîtrise en
Environnement/Master GIEBioTE –**
Universités de Sherbrooke (Canada, 1^{ère}
année, échange) et de Montpellier (2^e
année)

Parcours transdisciplinaire formant à la
gestion environnementale dans un
contexte sociétal et global
(droit, chimie, gestion
environnementale, écologie...)



TÉMOIGNAGE

La prépa m'a ouvert des portes. C'est très bien perçu dans le monde des études et du travail. J'ai directement eu mon équivalence en L3 à Montpellier. La prépa est très utile tout au long de sa vie par les connaissances qu'elle apporte, mais également parce qu'elle apprend à gérer de grandes quantités de travail et apporte une aise à l'oral. Ces deux années ont été de loin mes années préférées en tant qu'étudiant. Descartes est une prépa géniale. Les professeurs sont pédagogues et bienveillants. À Descartes règne un sentiment d'appartenance à un groupe et de cohésion très fort.

CONSEIL

Ne jamais abandonner, faire les deux ans même si tu se sens dépassé. La prépa ne permet pas qu'une place en école. Dans mon cas, ça m'a permis de grandir, de m'affirmer et de rencontrer des gens géniaux. C'est objectivement difficile, mais je n'en garde que des bons souvenirs. Mon parcours m'a permis d'intégrer une université canadienne reconnue mondialement en développement durable, de voyager et de continuer de m'épanouir dans mes études.



Anaëlle D. (promo 2018), étudiante à AgroParisTech



« En sortant du lycée, j'ai choisi de faire une classe préparatoire BCPST à Tours au lycée Descartes car je voulais faire une formation qui restait générale et dans le domaine des sciences afin de me laisser le temps de mûrir mon projet professionnel. Je sortais alors d'un BAC S SVT option mathématiques car je savais que je voulais faire une classe prépa scientifique mais j'hésitais entre PCSI et BCPST. Ayant toujours aimé la nature et le monde du vivant, j'ai fini par choisir la BCPST qui me permettait de continuer la biologie et la géologie, tout en m'ouvrant les portes aux grandes écoles d'ingénieur agronome ou géologue.

Je suis allée à Tours principalement pour la proximité avec ma famille, qui était un critère important pour pouvoir bien vivre les deux années de classe prépa.

Le début de la première année a été particulièrement fatigant du fait de la différence de rythme entre les cours du lycée et ceux de la prépa, notamment à cause des kôlles, des DS le samedi matin et du nombre d'heures par matières scientifiques qui était bien supérieur à celui du lycée. Je ne regrette pas d'avoir fait l'option mathématiques au lycée car grâce à cela j'étais déjà habituée à avoir 8h-9h de maths par semaine et étant la matière où je me suis retrouvée le plus en difficulté, j'étais contente d'avoir de solides bases. De plus, la physique repose également sur de nombreuses notions mathématiques. Pour la bio, mon nombre d'heures a doublé mais la matière me plaisait et j'arrivais à retenir les cours plus facilement que pour les autres matières.

Je travaillais déjà énormément au lycée alors la charge de travail ne m'a pas vraiment surpris mais pendant la semaine je passais mon temps à revoir mes cours et à les apprendre. Je pense cependant que ce qui m'a fait tenir était de faire du sport et de la musique tous les week-ends pendant plusieurs heures. Si j'ai un conseil à donner c'est de trouver un équilibre entre l'apprentissage des cours et les loisirs. J'ai eu également un soutien énorme de la part de mes proches et même au sein de la classe et du corps enseignant qui permet de se remotiver même après des phases de déprime.

La prépa m'a donc permise de renforcer ma capacité de travail et d'apprentissage. Elle m'a aussi appris à prendre confiance en moi et à être plus à l'aise à l'oral, ainsi qu'à être le plus efficace possible. J'ai également découvert énormément de choses que j'ignorais totalement et qui m'ont permises de comprendre des phénomènes, de développer ma culture générale, ma réflexion et de savoir ce vers quoi je voulais m'orienter, en occurrence la biologie et l'environnement. Après je peux maintenant reprocher le fait que j'étais un peu coupé de la réalité et que la formation reste très théorique mais j'en avais besoin à ce moment là de mon parcours.

J'ai finalement intégré en deux ans AgroParisTech, l'école d'ingénieurs agronomes que je souhaitais. Je poursuis donc mes études dans une formation qui reste générale en première année puisqu'on nous enseigne un socle commun à tous les ingénieurs, mais où la pratique est plus intégrée, à travers les stages notamment. Je découvre tout ce qui est en lien avec les sciences du vivant appliqués au monde du travail et allant des domaines des sciences de la production, de la transformation, de la santé et de l'environnement, à la modélisation, à des réflexions éthiques, sociologiques et philosophiques ainsi qu'à des problématiques liés au monde de l'entreprise comme l'économie ou la comptabilité. »





Anne-Louise L. (promo 2014), étudiante en 5^{ème} année à l'École nationale vétérinaire d'Alfort

Au lycée, je n'aimais pas particulièrement la biologie et je préférais de loin les maths et la physique. Si je n'avais pas voulu entrer en école vétérinaire, j'aurais certainement opté pour une classe prépa MPSI ! Mais l'envie de devenir vétérinaire, et ce depuis mon plus jeune âge, était bien plus forte. C'est la raison pour laquelle je me suis tournée vers la prépa BCPST, notamment car c'était la voie qui offrait le plus de places en école véto. J'ai donc intégré la classe de BCPST du Lycée Descartes en 2014, après avoir obtenu un Baccalauréat série scientifique mention très bien et mention européenne. En terminale, j'avais choisi la spécialité « mathématiques », en espérant que le programme de la spécialité « SVT » ne me manque pas trop pour comprendre les cours de prépa. Finalement, le programme de BCPST comporte certes beaucoup de biologie mais également une grande part de mathématiques et de physique-chimie. Je pense qu'être à l'aise dans ces deux matières était donc un atout non négligeable. Les trois matières scientifiques forment les piliers du programme de BCPST mais les autres matières comme le français ou l'anglais ne doivent pas être négligées car elles comptent également à part entière dans les concours. En résumé, la prépa BCPST est une prépa vraiment complète où toutes les matières sont importantes et être à l'aise en biologie ne suffit pas !

Pour ma part, j'ai trouvé que la prépa a vraiment été une belle étape de ma vie. Outre le fait que j'y ai rencontré de belles personnes et lié de solides amitiés, passer deux ans à donner le meilleur de soi-même pour atteindre ses objectifs était pour moi un challenge intéressant. Un travail continu et une certaine rigueur dans ce travail sont toutefois nécessaires tout au long du cursus. Quels que soient l'issue et les résultats à la fin de ces deux années, je pense que le passage par une classe prépa permet d'acquérir des méthodes de travail efficaces, une rigueur importante dans le travail, une certaine organisation et surtout, la force de persévérer. Étant sportive et ayant besoin de sport pour garder un certain équilibre, j'avais fait le choix pendant la prépa de garder du temps pour moi. Je pense que c'est également ce qui me permettait d'être efficace car je savais que pour profiter de ces moments, je devais être réactive et organisée. Un footing d'une heure me faisait certes perdre une heure de travail mais rechargeait mes batteries pour mieux travailler ensuite !

La prépa reste également un bon souvenir grâce à l'ambiance au lycée Descartes. La compétition, crainte de nombreuses personnes lorsque l'on parle de classe prépa, ne s'y faisait pas ressentir. Des liens forts se créent entre les première et les deuxième années ainsi qu'au sein d'une même promo, dans un climat d'entraide et de bienveillance. L'équipe pédagogique était également à notre écoute et proche de ses élèves.

Après mes deux ans de prépa BCPST, j'ai intégré l'École nationale vétérinaire d'Alfort et ainsi réalisé un rêve d'enfant ! Je suis désormais en cinquième et dernière année, pour laquelle j'ai choisi la dominante équine. J'envisage de réaliser une année d'internat en médecine des équidés l'année prochaine, qui me permettra d'approfondir mes connaissances et de pratiquer davantage, avant d'entrer dans un cursus de spécialisation pour trois années supplémentaires.





Marine L. (promo 2019), 1ère année Master MEEF SVT

Quel est ton parcours ?

Depuis mon plus jeune âge, je suis passionnée par les sciences et tout particulièrement par la Biologie. J'ai donc fait un BAC S spécialité SVT. Voulant à l'époque devenir vétérinaire, j'ai choisi d'aller en BCPST au lycée Descartes pour ses bons résultats, mais surtout pour l'ambiance bienveillante et familiale qui se dégageait lors des journées portes ouvertes. Je ne regrette pas du toutes mes années de BCPST au lycée Descartes qui ont été très formatrices et enrichissantes. Les enseignants y sont passionnants et nous permettent de développer un large esprit scientifique.

Quels ont été tes difficultés en classe préparatoire ?

Je pense que le plus difficile en classe préparatoire est de trouver un bon équilibre entre le travail et un peu de temps pour soi. Les cours sont certes intenses mais étant donné qu'ils sont vraiment intéressants cela n'est pas dérangeant. Selon moi, c'est réellement la balance entre temps libre et heures studieuses qui est le plus compliqué à trouver étant donné que j'ai un petit côté perfectionniste. Mais c'est cet équilibre qui permet de tenir sur la durée. La BCPST n'est pas un sprint, mais une course d'endurance !

Quels sont les forces de la classe préparatoire BCPST ?

Je vais forcément en oublier tellement les forces de la prépa BCPST sont nombreuses !

Déjà, pour toutes personnes aimant les sciences, c'est vraiment un milieu très épanouissant. J'ai beaucoup aimé la polyvalence qu'apporte la BCPST qui est selon moi, est une des classes préparatoires les plus complètes : SVT, Mathématiques, Physique, Chimie mais aussi Français-Philosophie, Anglais, Géographie et LV2 (Allemand ou Espagnol). A l'heure actuelle, je suis spécialisée dans les SVT mais les notions vues dans les autres matières m'apportent énormément.

Ensuite, la BCPST permet d'acquérir une méthode de travail très efficace ! On ne s'en rend pas forcément compte lorsque l'on est en prépa, mais on voit tout le fruit de nos efforts, avec du recul, une fois la prépa terminée. La BCPST nous permet vraiment d'apprendre à révéler notre potentiel. Le contrôle continu par l'intermédiaire des colles et devoirs surveillés est selon moi une chance puisque c'est un système très proche de celui du lycée, qui permet d'être régulier dans le travail et d'avoir un vrai suivi, en continu tout au long de l'année.

Enfin, plus personnellement, la BCPST de Tours m'a permis de trouver ma voie.

Quelles sont mes études à l'heure actuelle ?

Durant ma BCPST, mon amour pour la Biologie n'a cessé de grandir et une nouvelle passion est aussi apparue : la Géologie. Lors d'une colle de SVT (qui ressemble beaucoup dans sa forme à un cours que l'élève donne), je me souviens m'être dit que je pourrais faire cela toute ma vie. L'idée a germé tout au long de la deuxième année. Ainsi, malgré le fait que j'ai eu plusieurs concours à la fin de l'année, je me suis orientée vers une L3 en Sciences de la Vie à l'Université de La Rochelle.

Je suis actuellement en 1ère année de Master MEEF, toujours à l'Université de La Rochelle où je prépare mon CAPES (et par la suite l'agrégation) pour devenir professeure de SVT. Les différents stages que j'ai pu réaliser ont confirmé que j'ai réellement trouvé le métier de mes rêves où se mêlent mon grand intérêt pour les sciences ainsi que de la créativité, pour essayer de proposer des cours originaux pour donner aussi, le goût des sciences aux élèves.

J'espère également pouvoir un jour, revenir en BCPST, en tant que colleuse cette fois-ci pour accompagner les élèves dans cette formation qui m'a tant

plu.





Tanguy PIETERS En BCPST au lycée Descartes de 2013 à 2016

Bachelier en 2013, mes professeurs de lycée m'avaient encouragé à poursuivre vers une classe préparatoire. Mes résultats scolaires me le permettant, j'ai choisi la voie BCPST car elle me permettait notamment de ne pas abandonner les SVT. Surtout, à l'époque je ne savais pas vraiment quoi faire de mon avenir : faire une classe prépa me donnait des années supplémentaires pour mûrir mon projet professionnel.

Une fois dans le bain, j'ai eu au final peu de temps pour me poser et réfléchir à mon avenir. La prépa est avant tout chronophage et elle nécessite d'avoir un bon mental : tous les élèves de prépa ont forcément eu à un moment ou un autre de mauvaises notes mais il faut apprendre à ne pas se laisser démonter et savoir en tirer des enseignements. Au lycée Descartes en particulier, les professeurs sont tous très présents et bienveillants. La prépa apporte malgré tout de la rigueur et du sens de l'organisation qui serviront toute la vie ensuite. Surtout en BCPST où les enseignements sont certainement parmi les plus pluridisciplinaires des prépas. C'est le principal atout de la BCPST pour moi, cela permet de garder une certaine ouverture d'esprit et d'acquérir une solide culture générale.

En prépa, il est réellement important de garder une activité extérieure ou simplement de prendre du temps pour soi : même si on culpabilise énormément de le faire sur le moment, ces bouffées d'oxygène ne sont pas à négliger car ce sont elles qui permettent de tenir dans la durée. Par-dessus tout, parce qu'on est tous dans le même bateau avec le reste des BCPST, la classe prépa est un endroit privilégié pour tisser des liens forts avec les autres élèves. C'est en prépa que j'ai rencontré de très bons amis que je garde encore 4 ans après en être sorti.

J'ai quand même pu réaliser au cours de mes années de prépa que ni les écoles de géologie ni les écoles véto ne m'intéressaient ; je me suis donc résolu à intégrer « par défaut » une école d'ingé agro. J'ai été un élève « moyen moins », dans le dernier quart du classement de la classe. En deuxième année, après des résultats au concours un peu décevants, j'ai décidé de rempiler sur une 5/2 (redoubler ma deuxième année). Même si je ne brillais toujours pas au niveau des résultats, j'ai quand même pu constater une amélioration entre mes deux deuxième années. Connaissant le programme par avance et les difficultés que j'avais rencontrées, redoubler m'a permis d'anticiper davantage et de mieux aborder l'année.

À l'issue des écrits puis des oraux, j'ai intégré en septembre 2016 Montpellier SupAgro (qui s'appelle l'Institut Agro maintenant). En école d'ingé agro, la première année est en général un tronc commun qui permet de balayer assez largement tous les domaines de l'agronomie. Pour autant, je n'y ai pas vraiment trouvé mon bonheur. Ce sont mes différents stages qui m'ont permis de trouver ce qui m'intéressait : la gestion d'espaces naturels. Ainsi, pour ma dernière année d'école d'ingénieur, j'ai choisi de la faire en double diplôme avec un Master 2 en Ingénierie en Ecologie et en Gestion de la Biodiversité (IEGB) à l'Université de Montpellier. Fraîchement diplômé, je viens de décrocher un CDD dans l'Association pour la Valorisation des Espaces Naturels (AVEN) du Grand-Voyeux en tant que chargé de mission.



Biologie Chimie Physique Sciences de la Terre

**Elian Hannebicq – Etudiant en 3^{ème} année à l'ENSAT
Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Toulouse**



Du collège au lycée, j'ai toujours été attiré par les matières scientifiques et particulièrement la biologie mais n'avais pas la moindre idée de ce que je voulais faire précisément après le Bac. Après l'obtention de mon Bac S spécialité mathématiques, je me suis donc orienté vers la prépa BCPST qui m'a permis de continuer d'étudier ces matières scientifiques de manière générale, dont la biologie, sans avoir à me spécialiser directement dans un domaine qui n'allait finalement peut être pas m'intéresser. Malgré des réticences au sein de mon entourage vis-à-vis de ma volonté d'intégrer la CPGE BCPST à Descartes, je ne regrette en rien les deux années que j'y ai passées, et j'en suis parfois nostalgique.

Pour moi, le rythme en prépa a certes été un petit peu difficile à adopter au démarrage, car très différent du lycée (où je travaillais bien moins mais avais de meilleurs notes), mais une fois dans le bain, une routine de travail s'installe, et il faut juste s'assurer de la maintenir constante voire de l'améliorer si nécessaire. Des bases correctes en sciences, acquises au lycée, ont pour moi été nécessaires, autant en SVT qu'en mathématiques ou physique-chimie, mais des petites lacunes dans ces matières se rattrapent facilement. De plus, les professeurs sont d'une très grande aide pour s'accoutumer à ce rythme intense de travail et soutiennent les élèves plus en difficulté. Mon environnement et les liens que j'ai tissés ont été importants pour moi durant ces deux ans, et le fait d'alterner période de travail individuel et en groupe permet d'apprendre et de comprendre efficacement. Les matières développées sont riches, mais elles sont enseignées de manière rigoureuse et approfondie, ce qui est très instructif : cela m'a permis de développer une logique de compréhension et une rigueur de travail efficace encore utiles aujourd'hui en école. Le seul reproche que je pourrais faire à certains aspects du programme est qu'ils ne sont parfois d'aucune utilité pour la suite du cursus (sauf dans des domaines très spécialisés type recherche à l'ENS), et certaines notions agronomiques centrales ne sont pas abordées. Par ailleurs, j'ai bien évidemment traversé des périodes creuses à certains moments, comme une majorité d'élèves en prépa je pense, mais l'environnement sain qui m'entourait m'a aidé et finalement, ces deux années n'avaient rien d'insurmontable. Bref, j'en garde de bons souvenirs, et je conseille donc vivement à toute personne motivée de se lancer !

Enfin, à l'issue des deux années de prépa, les différents concours proposés en BCPST offrent la possibilité d'intégrer un grand nombre d'écoles, aux thématiques diverses et variées et traitant d'enjeux actuels et intéressants selon moi (l'agronomie a de l'avenir !). La majorité de ces écoles ont également l'avantage de rester généralistes, et la spécialisation de chacun au sein de ces dernières se fait petit à petit. Ainsi, cela nous permet d'avoir une idée de plus en plus précise de ce qui nous attire et de pouvoir réellement le faire, tout en ayant des bases solides dans des domaines plus généraux pour d'éventuelles « réorientations ». J'ai personnellement intégré l'ENSAT à Toulouse, une école d'agronomie sensible à la préservation de l'environnement, dans laquelle j'ai tout de suite été attiré par les cours en écologie et gestion environnementale. Je me spécialise actuellement dans ce domaine et plus particulièrement en gestion forestière, domaine d'avenir qui me tient à cœur et dans lequel je réalise de nombreux stages actuellement, car je suis en année de césure entre ma seconde et ma dernière année de cycle ingénieur. Les débouchés possibles en écoles d'agronomie sont très vastes et je suis persuadé que chacun peut y trouver une thématique qui lui plaira.





Elodie Delahaye, promotion 2017

Parcours et Baccalauréat

Je suis entrée en BCPST en 2015 après un baccalauréat général au lycée Marmoutier de Tours. J'ai passé un baccalauréat scientifique, qui correspondait à l'époque à un cursus très général avec trois matières scientifiques principales qui étaient les Mathématiques, la Physique Chimie, ainsi que les Sciences de la Vie et de la Terre. Nous devions alors choisir une matière dite de spécialité que nous étudions plus que les autres, et j'ai pour ma part choisi les Mathématiques. Je suis restée deux ans en BCPST au lycée Descartes avant d'intégrer sur concours le cursus d'ingénieur agroalimentaire de l'école Oniris sur Nantes.

Difficultés et Forces de la classe préparatoire

Pour moi, la classe préparatoire représente avant tout des années très intenses. En effet, ce sont deux (ou trois) années où la charge de travail est conséquente, où le rythme est soutenu et qui nous pousse à constamment nous améliorer. C'est à mon avis ce qui fait à la fois la plus grande force et à la plus grande difficulté de la classe préparatoire.

Que ce soit en connaissances brutes, en organisation personnelle, en gestion du stress, en esprit de synthèse ou encore en présentation orale, j'ai personnellement énormément progressé, et je n'aurais jamais pu le faire autant par d'autres voies que la classe préparatoire.

En revanche, le fait de devoir constamment se surpasser peut être vraiment difficile à gérer. Que ce soit à cause de la pression que l'on se met soi-même, la difficulté à atteindre les objectifs que l'on se fixe ou simplement le rythme sans relâche imposé par un programme chargé, ces années peuvent être intenses émotionnellement.

Je dirais donc que la classe préparatoire est extrêmement enrichissante et permet d'accéder à des écoles très intéressantes, mais qu'il faut avoir conscience de la difficulté de ce cursus avant de s'y engager.

Après la prépa...

J'ai intégré en 2017 le cursus ingénieur agroalimentaire de l'école Oniris pour trois ans. Lors de ma dernière année j'ai pu réaliser un double diplôme avec un Master 2 en Nutrition et Sciences des Aliments avec l'université de Nantes.

J'ai choisi des études d'ingénieur car j'aime beaucoup la diversité des enseignements que l'on y retrouve et la variété de métiers possibles après un tel diplôme. Rien qu'au cours de ces trois années j'ai pu réaliser des stages en industries de production alimentaire, mais j'ai aussi participé au développement de produits cosmétiques et même travaillé en laboratoire de recherche en microbiologie.





Guillemine Leroy (promo 2019), étudiante vétérinaire à VetAgro Sup (Lyon)

Quel était ton parcours avant la prépa ?

Comme la plupart des étudiants entrant en BCPST (Biologie, Chimie, Physique et Sciences de la Terre), j'ai toujours voulu être vétérinaire. Or la voie d'accès la plus générale étant la prépa (BCPST), je me suis donné tous les moyens pour réussir dès le collège, puis le lycée pour avoir la chance d'intégrer une CPGE. J'ai donc passé mon Bac avec spécialité mathématiques et options Euro et Chinois. J'avais entendu dire que la matière la plus difficile en BCPST était les mathématiques, j'ai donc voulu acquérir des facilités dans cette matière avant l'entrée en prépa. Bien que la classe BCPST soit une section scientifique, nous avons aussi des cours littéraires et de langues vivantes (anglais, espagnol...), il était donc important pour moi d'étudier des matières non scientifiques en terminale, à la fois pour garder une ouverture d'esprit mais aussi un équilibre dans le travail.

Qu'as-tu fait après la prépa ?

Mon objectif en entrant en BCPST était d'intégrer une Ecole Nationale Vétérinaire, je me suis donc accrochée à cette idée pendant mes deux années de prépa. A l'issue du concours, j'ai eu la chance d'intégrer l'école vétérinaire de Lyon (VetAgro Sup). Cette école me correspondait grâce aux spécialités et aux opportunités qu'elle propose, et cela a été une source de motivation et de persévérance.

Pourquoi avoir choisi le lycée Descartes ?

Lors des portes ouvertes du lycée Descartes, j'ai été accueillie par les élèves de BCPST ainsi que par les professeurs. L'ambiance qui y régnait m'a semblée très familiale et bienveillante. J'ai tout de suite accroché, sans tenir compte du classement de la prépa ou bien de sa renommée. Arrivée à Descartes, je n'ai pas été déçue quant à l'ambiance de travail, à la cohésion et au soutien porté entre les étudiants et de la part des enseignants. J'ai eu la chance pendant ces deux années d'être dans une classe très soudée, ce qui nous a permis individuellement de progresser et de prendre confiance en nous en vue des concours. Les moments intenses vécus en prépa nous permettent de créer des liens forts avec des personnes formidables, qui deviennent nos amis les plus proches.

Que t'a apporté la prépa BCPST au lycée Descartes ?

Je suis convaincue qu'une grande part de notre progression est due à nos excellents professeurs, qui sont, à Descartes, toujours bienveillants et disponibles pour échanger, nous tirant toujours vers le haut et nous aidant à relativiser dans les moments difficiles. Ils nous ont enseigné non seulement des connaissances, mais surtout la rigueur, le sens de l'analyse et l'esprit critique et de synthèse dont doit faire preuve un ingénieur ou un vétérinaire. Au-delà de ça, la classe BCPST a pour moi été une révélation sur les sciences de la vie et de la terre : nous avons appris les fondamentaux de la biologie moléculaire et cellulaire, des écosystèmes, mais aussi de la géologie par exemple. Ceci m'a ouvert l'esprit sur des sujets, tels que la santé humaine et animale et l'environnement qui sont en outre interconnectés et fondamentaux dans nos vies.

La force de la classe BCPST est la pluridisciplinarité. Nous devons à la fois être capable de résoudre un problème d'algèbre linéaire, comme de rédiger une dissertation philosophique ou bien d'interpréter une carte de géographie. Il faut alors garder en tête que la particularité de cette voie réside dans le fait que la charge de travail et les coefficients au concours sont presque équivalents pour toutes les matières. Ceci nous oblige à ne pas en délaisser une pour une autre, mais plutôt de trouver un équilibre de travail entre chacune. C'est à la fois une charge de travail conséquente, mais c'est aussi un environnement très stimulant et enrichissant, qui m'a permis, à titre personnel, de m'épanouir.



Lucas Fructus 23 ans 2ème année ingénieur à AgroParisTech



Présentation aux futurs BCPST :

J'ai fait un petit lycée de campagne à Amboise où j'ai eu mon BAC Scientifique mention très bien. Je suis ensuite arrivée à la prépa Descartes en PCSI (Physique-Chimie, Sciences de l'ingénieur) où j'y suis resté 1 an car les débouchés ne m'intéressaient pas tant que ça et je voulais faire plus de bio. Donc je suis allé voir les cours des professeurs de BCPST et Mme Lesage et Mme De Quillacq. Les profs de BCPST ont regardé mon dossier et ont décidé finalement de me prendre (dommage pour eux, parce que maintenant ils ne pouvaient plus se débarrasser de moi).

J'ai ensuite fait 3 ans en BCPST (eh oui, si mes calculs sont bons Jamy, ça fait 4 ans de prépa en tout). Donc j'ai vécu plus de prépa que de lycée, malheureusement pour moi. Mais je m'y étais bien habitué, car on a beau dire que la prépa c'est dur, et ça l'est quand même, il ne faut pas se voiler la face, ça reste un moment à passer. Pendant mes 4 années (qui étaient différentes en vécu mais en terme de travail, c'était pareil), je suis resté constant dans mon travail, c'était quand même du travail le soir, avec beaucoup de révisions mais en prenant un rythme de vie/travail qui nous convient, en ayant son groupe de taf (nous on allait réviser à la BU des Tanneurs par exemple), on peut facilement s'y adapter. Alors oui, ça va être compliqué, on a l'impression de ne pas réussir ses Ds, que le concours sera impossible, mais au final, en regardant en arrière, on se fait de sacrés bons amis, le groupe de classe est soudé, et on est au meilleur de ses performances de travail et ça c'est très valorisant. Surtout qu'à Descartes, il y a encore des traditions, une bonne ambiance, c'est une prépa très sympathique avec de bons résultats. Je suis maintenant à AgroParisTech, et je trouve que mon travail a payé (en tout cas moi j'ai payé, 2 années de concours).

Je suis en 2ème année d'études ingénieur agronome dans le domaine de l'alimentation/chimie/santé. C'est un domaine qui m'intéresse énormément, avec un éventail énorme en débouchés, pour le moment, je souhaiterais m'orienter dans le domaine biochimie, donc des entreprises en microbiologie, biochimie, pharmaceutique et autres... Mais mes choix sont encore très ouverts. Je pars prochainement en février 2021 en Erasmus à Milan pour étudier l'agroalimentaire un peu à côté pendant 6 mois histoire d'avoir une spécialisation et je prends ensuite 1 an de césure (comme beaucoup à AgroParisTech) pour effectuer un stage de 6 mois puis une mission dans une ONG de préservation d'écosystème en Asie. Et ça, c'est ce qui est plus accessible je trouve par la prépa, ce sont les opportunités en Grandes Ecoles (même s'il est quand même possible d'y arriver par d'autres filières). AgroParisTech possède aussi un large choix en clubs et assos où on peut s'épanouir très facilement, j'ai fait partie du bureau des sports, du club bière (responsable production), du club dj, d'une association humanitaire au Népal, de la cellule intégration, j'ai fait des pitches pour des idées startups, ce sont des clubs qui nous permettent de faire un tas d'activités à côté.

Au final, même si ça a été dur par moments, je peux dire que je ne regrette pas ma prépa et que j'en ai tiré tout le bon côté dans ma vie étudiante et professionnelle future.





Alexandre Balasse, ENSAT

Salut les futurs BCPST de la prépa Descartes !

Je me présente, je m'appelle Alexandre BALASSE et je suis un ancien de la BCPST de Descartes. Je vais vous raconter ma vie, surtout celle en BCPST (sinon ce serait trop long).

J'ai fait une Première S puis une Terminale S. J'ai passé mon bac S en 2017, à l'époque où on avait encore les trois matières scientifiques au bac.

Un conseil que je peux vous donner : essayez (si vous pouvez) de bosser la matière que vous n'aurez pas pris en option en terminale en vous procurant un manuel de cette matière, parce que le fait de mettre une matière de côté en terminale risquera de vous pénaliser en BCPST.

Après ça, j'ai fait 3 ans de BCPST à Descartes (eh oui, j'ai fait 5/2, mais on n'en meurt pas, la preuve, je vous écris). Pourquoi j'ai choisi la BCPST ? Parce que c'est la voie la plus rapide et celle qui offre le plus de place pour arriver aux grandes écoles. Bon après, c'est vrai que la BCPST n'est pas forcément la voie la plus simple ; je vois deux difficultés principales : le travail conséquent et le temps qui est une denrée rare. Mais même les nuits les plus noires ont leurs étoiles (expression de mon invention). En effet, les avantages sont nombreux. Outre le fait que la BCPST est la voie la plus rapide et celle qui offre le plus de place pour les concours, on acquiert une méthode de travail qu'on peut réutiliser dans la suite de nos études. A Descartes, il y a aussi une très forte cohésion entre les étudiants (aucun esprit de compétition entre nous) que ce soit au sein de la même promo ou avec l'autre promo. Si jamais à un moment vous êtes pas bien, si vous êtes démotivé, dites-vous qu'il y aura toujours une bonne âme pour vous tendre la main, étudiant ou prof.

Après la prépa et par le biais du concours agro-véto, j'ai intégré l'Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie de Toulouse (ENSAT) cette année. J'ai choisi cette école car j'aimerais travailler dans la conservation des espèces et je sais que certains anciens étudiants de l'ENSAT travaillent dans ce domaine.



Ambroise L, ENTPE-Lyon

Baccalauréat	S SVT spécialité SVT
Concours réalisés	G2E et Agrovéto (2016)
École intégrée	ENTPE Vaulx en Velin (via G2E)
Diplôme obtenu	Diplôme d'ingénieur et master
Spécialité	Bâtiment et ville durable
Leitmotiv	« Make building green again »

Faisons dans l'ordre chronologique : Déterminé à devenir vétérinaire, je me suis engagé dans la voie de la classe préparatoire BCPST car c'est actuellement l'accès principal aux écoles vétérinaire. Je ne me suis pas posé plus de question que cela sur l'enseignement effectué et aux autres contraintes. Je suis issu d'une filière Scientifique car elle proposait la plus grande polyvalence d'enseignement et donc de débouchés. La spécialité SVT était un plus pour mon objectif de carrière.

En arrivant en prépa BCPST, j'ai été surpris par la diversité des matières (globalement seul l'Histoire n'était pas abordé) par rapport au lycée. Cette diversité m'a permis de ne jamais me lasser d'un enseignement. Contrairement aux autres filières de classe prépa où une ou deux matières sont vraiment prépondérante. Globalement j'ai apprécié l'aspect généraliste de la prépa BCPST. Le fonctionnement ne pas paru très différent par rapport au lycée. Le contrôle continu est un plus qui incite à travailler.

Le travail demandé est exigeant, mais le corps enseignant est compréhensif et prêt à aider. Un autre point agréable est la (quasi) absence de compétition (de mon point de vue) entre les élèves et de mise en compétition de la part des enseignants.

A noter que étudier à la fois la SVT, la physique chimie et les mathématiques au lycée (autant qu'en S) n'est pas anecdotique. Le niveau est plus élevé qu'au lycée sur ces trois matières qui sont aussi importantes les unes que les autres pour les concours finaux.

A la fin de la seconde année de classe prépa, les concours arrivent. Mon projet professionnel à évoluer au cours de ces deux ans suite à des certains doutes mais cela n'a pas été un soucis car les débouchés sont nombreuses et concerne des spécialités et écoles très différentes. En effet, ce n'est pas limité aux écoles vétérinaire. Un autre point positif est que l'on peut accéder à la majorité des écoles via seulement un ou deux concours (à la fois pour les écrits que pour les oraux). Le concours Agrovéto et G2E compte pour la majorité des places proposées.

Ainsi, quand bien même je suis entré en BCPST pour accéder à une école vétérinaire. Je suis ressorti en intégrant une école d'ingénieur spécialisé dans l'aménagement durable des territoires. Cette école intègre majoritairement des élèves d'autres classes préparatoire (notamment spécialisés en maths ou physique) et pourtant en sortant de BCPST j'ai ressenti presque plus de légitimité à être ici. Effectivement, connaître le monde qui nous entoure via la biologie, la géologie, la géographie est clef pour un territoire durable. D'autant plus que le niveau en BCPST en maths et physique n'est pas faible et cela est suffisant pour comprendre. En travaillant un peu plus on peut rattraper le léger retard.

Enfin, à la fin de mon master, j'ai commencé un doctorat concernant la modélisation des impacts de la construction sur l'environnement via notamment l'ACV (analyse du cycle de vie). Or l'ACV est une discipline fortement liée à la SVT où connaître les interactions de l'homme avec son environnement est important.



Antoine Domenger, 25 ans, (promotion 2013)

J'ai eu mon BAC en 2013. C'était un bac S spé SVT avec section européenne anglais. Je ne suis pas sûr que ces informations soient encore utiles, j'avoue qu'après cette année-là, j'ai arrêté de suivre les réformes du secondaire... Pour pouvoir m'intéresser à celles du supérieur.

Avec ce diplôme en poche, je ne savais pas vraiment vers quoi me diriger, j'avais quand même un intérêt très fort pour la biologie et l'idée de devenir vétérinaire me trottait dans la tête depuis mon stage de 3^e. Si on ajoute à cela mes sérieux doutes sur ma capacité à me mettre au travail sérieusement sans une motivation régulière, je me suis dirigé vers la prépa BCPST.

En septembre 2013, me voilà donc arrivé à Descartes pour ce que je pensais être 2 ans de prépa. J'avais une petite appréhension concernant la charge de travail mais surtout l'ambiance au sein de la classe, même si les rencontres avec les étudiants et les enseignants lors des portes ouvertes se voulaient rassurantes, les rumeurs sur cette formation sont tenaces. Mes doutes ont bien vite été dissipés. Lors de mon passage au lycée, j'ai constaté que l'ensemble des étudiants se soutenaient mutuellement, aucune trace de ce fameux « esprit concours » dont on m'avait souvent parlé.

Ce soutien est d'ailleurs absolument nécessaire pour que la prépa se passe bien, car la charge de travail n'avait, elle, pas ou peu été exagérée. En prépa, j'ai dû apprendre à m'organiser pour ne pas me retrouver débordé, c'est une compétence inestimable qui je pense me sert encore aujourd'hui. J'ai, peut-être paradoxalement, également appris à accepter l'échec. J'ai en effet vite compris que pour avancer, il faut accepter d'avoir des mauvaises notes, de rater un devoir ou une khôlle, même si ce n'est évidemment jamais agréable.

Finalement après non pas 2, mais 3 ans de prépa, j'ai choisi d'intégrer AgroParisTech, il s'agit à mon avis de l'école d'agronomie proposant le plus large éventail d'options d'enseignement.

J'y ai approfondi mes connaissances en biologie cellulaire et moléculaire ainsi qu'en microbiologie, pour finalement me spécialiser dans les biotechnologies appliquées à la santé humaine.

Après l'obtention de mon diplôme d'ingénieur, j'ai fait le choix de poursuivre mes études.

Je prépare donc aujourd'hui une thèse d'immunologie à l'Institut Pasteur. Je travaille plus précisément sur la valorisation d'une toxine bactérienne dans les thérapies anti-cancéreuses.

Aujourd'hui, lorsque je repense à la prépa, je me souviens essentiellement des bons moments que j'y ai passé, des gens que j'y ai rencontré, étudiants comme enseignants. Finalement, même si je n'ai pas pu atteindre mon objectif premier (entrer en école vétérinaire) je suis persuadé que ces trois années m'ont permis d'acquérir des compétences sans lesquelles je ne serai probablement pas là où je suis aujourd'hui mais qui me serviront également quand j'aurai (enfin) terminé mes études.





Alice Guillemot, étudiante vétérinaire à Oniris Nantes

Mon parcours

J'avoue que depuis toute petite j'avais une idée précise de ce que je voulais devenir plus tard : mon rêve était de devenir vétérinaire. Je ne me suis jamais vraiment posé la question de ce que je voulais faire plus tard, c'était plutôt une évidence. Dès le collège je me suis renseignée sur la prépa BCPST, une des voies possibles pour accéder à l'école vétérinaire. Je devais normalement suivre mon lycée au lycée Balzac de Tours (lycée de secteur) mais comme j'avais vu qu'il y avait une prépa BCPST au lycée Descartes, c'est tout naturellement que j'y ai fait mon lycée jusqu'à l'obtention d'un BAC S en 2015. J'ai ensuite intégré la prépa BCPST de ce même lycée. La première année de prépa (la sup) a été très intense, la deuxième année (la spé/ la 3/2) encore plus. J'ai échoué une première fois au concours véto en 3/2 après avoir passé tous les oraux. J'ai décidé de retenter ma chance l'année suivante, ce qui a payé puisque j'ai intégré l'école vétérinaire de Nantes en septembre 2018, un rêve qui se réalisait. Je suis actuellement étudiante vétérinaire en 3^{ème} année.

Les difficultés et les forces de la classe prépa BCPST

Au-delà des connaissances acquises liées à cette filière, je pense avoir appris de nombreuses choses en prépa. J'ai appris à travailler correctement et avec rigueur, à supporter la pression, difficile à accepter mais nécessaire, à me remettre en question, à être polyvalente, puisqu'en BCPST il faut être bon partout globalement, et surtout à accepter l'échec et même le considérer comme quelque chose de bénéfique. En effet, la décision de refaire une année de prépa afin de retenter le concours véto n'a pas été facile à prendre, mais finalement je ne regrette pas du tout ! Le cadre instauré par la classe prépa m'a beaucoup convenu, même si c'était difficile.

Mes études ensuite

Je continue tranquillement mon cursus vétérinaire à l'école de Nantes.





Célenie Endelin, étudiante vétérinaire à Oniris Nantes

J'ai toujours voulu devenir vétérinaire donc après ma terminale S, entrer en prépa BCPST me paraissait être la suite logique pour y parvenir. J'avais beaucoup entendu parler de la classe prépa – en bien comme en mal, donc cette étape était assez angoissante, d'autant plus lorsque l'on sait que l'on joue notre futur. Les premiers mois ont été assez compliqués pour trouver son rythme, arriver à jongler entre l'apprentissage intensif (biologie notamment) et les exercices qui demandent davantage de « réflexion » (maths, physique). Malgré tout, la bonne ambiance de classe est motivante et nous pousse vers l'avant.

Le travail en BCPST est très intensif mais aussi très formateur, notamment grâce aux khôlles : j'ai appris à bien travailler, à organiser mon temps, à réfléchir et structurer mes idées, à être à l'aise à l'oral sans avoir besoin d'apprendre par cœur mon texte...

Ainsi, la prépa laisse des traces. On s'y fait de belles amitiés, soudées par l'entraide et les rares moments de pause dont on profite encore plus. Je ne regrette pas du tout ces 2 années, ce sont avant tout les bons souvenirs qu'ils me restent (et non les heures de travail sans fin).

J'ai obtenu mon concours la première année, et je suis maintenant en 2^{ème} année à l'école vétérinaire de Nantes (Oniris). Le rythme est totalement différent de la prépa, mais la masse de connaissances à apprendre reste quand même énorme. Le passage par la prépa est alors très utile pour l'apprentissage quotidien !

